

LE DOMAINE MUSICAL

Le Domaine Musical a changé de lieu et quelque peu de public; mais il n'a guère changé ses programmes, et sur dix-neuf œuvres inscrites à cette saison, on relève à peine deux créations. On continue à applaudir et à siffler, comme il convient, mais les siffleurs sont désormais souvent « de gauche » musicalement, et le Domaine Musical, après seize ans d'existence, prend pour eux figure de Conservatoire de la musique néo-sérielle et apparentée. Ils ont peut-être raison, bien que les œuvres des fondateurs de cette école n'aient pas toutes vieilli. Au concert du 13 janvier, la 1^{ère} Sonate pour piano de Boulez, magnifiquement interprétée par Claude Helffer, continuait d'avoir des griffes et des crocs; mais finalement cette écriture sérielle totale fait aujourd'hui figure de transition historique entre le dodécaphonisme et Xenakis, voire de demi-mesure, chez les épigones, entre le contrepoint atonal et le jeu de densités sonores des créations actuelles.

En revanche une œuvre de Mauricio Kagel comme Musik ans Tremens pose des problèmes plus nouveaux. L'auteur est un spécialiste du « théâtre musical » et la meilleure part de l'œuvre, le délire baroque où atteint parfois un orchestre « psychédélique », est due sans doute à ce sens dramatique très particulier du germano-argentin Kagel : une sorte d'humour jovial, morbide et agressif. L'autre aspect de l'œuvre : l'usage massif de sons distordus, les générateurs électriques au point fixe, les micros de contact grattés sans discrétion, procédés auxquels Stockhausen a commencé à nous habituer, est intéressant mais décevant. La vie du geste direct circule dans ces complexes sonores, mais chaque imperfection est durement révélée par l'amplification électrique, et cette « musique concrète du pauvre » navigue assez lourdement entre les deux écueils de l'à peu près et du poncif « misérabiliste ».

Attendons les prochains concerts pour juger si ce Domaine risque de tomber en jachère. Ce serait dommage, car il demeure un des rares refuges des vrais amateurs de musique vivante fuyant le pilonnage des chansonnettes ineptes et des pompeux navets historiques.

Nouvelle Revue Française n° 195, mars 1969, Paris, Gallimard, p.464-465

NRF Paris, Gallimard, p.464-465

Note (25 avril 1969)

Le Domaine Musical désire publier son point de vue sur un détail de mon article de mars le concernant. Il s'agit du nombre de créations réalisées au cours de cette saison. J'avais cité, d'après le dépliant, le chiffre de deux sur dix-neuf œuvres. On

nous demande de la ramener à huit, en assimilant création ou première exécution absolue, et première audition, relative au pays où elle a lieu. Il est vrai que pour le public le résultat est à peu près le même ; cependant le risque - et l'honneur - d'entreprendre une création au sens strict restent tout de même plus grands que ceux qui accompagnent la diffusion d'une œuvre déjà mise à l'épreuve. Peu importe ; le Domaine Musical a donc fait connaître huit œuvres nouvelles sur dix-neuf dans ses programmes de cette saison. 14 janvier 1969
Nouvelle Revue Française n° 195, mars 1969, Paris, Gallimard.